CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 octobre 2026. SAY / R. STRAUSS / RIMSKI-KORSAKOV. Nelson GOERNER (piano), Orchestre national du Capitole, Lio KUOKMAN (direction)

Ce soir, le chef hong-kongais Lio Kuokman, très apprécié de l'Orchestre national du Capitole et du public toulousain, est venu diriger un programme original en première partie et inratable en deuxième partie. Si le *Bazar* de Fazil Say est une composition agréable et facile d'écoute, elle ne contient rien de vraiment original. Les atmosphères sont variées dans un orientalisme convenu. Les percussions sont particulièrement mises en valeur. Et le basson termine sur une note suraiguë goguenarde du plus bel effet. Le jeune Guillaume Brun apporte au basson beaucoup de beauté sonore et de caractères variés tout au long de la soirée. Il sera à juste titre très applaudi. Ce petit hors d'œuvre est bien agréable ainsi dirigé avec précision par Lio Kuokman. L'orchestre est particulièrement engagé.

Puis la ***Burlesque*** de **Richard Strauss** permet au pianiste **Nelson Goerner** de rejoindre la scène. Cette pièce brouillonne d'un Richard Strauss de première jeunesse déborde d'énergie et de fantaisie. L'impression est que tout part dans tous les sens. Évidemment, Nelson Goerner ne fait qu'une bouchée de sa partie. Tout va vite, rien ne ralentit son énergie quasi diabolique. L'orchestre caracole au vent, Lio Kuokman arrive à contenir tous les musiciens et évite la sortie de route. Nelson Goerner est très applaudi et offre un sublime *Intermezzo* de Brahms, faisant regretter le choix de l'œuvre précédente, peu apte à mettre en valeur le toucher subtil, les nuances délicates et la tendresse dont le pianiste argentin est pétri.



La deuxième partie va devenir le plat principal de la soirée. ***Shéhérazade*** de **Rimski-Korsakov** est toujours une fête pour

l’orchestre. Ce soir, cela a été une vraie consécration. L’Orchestre national du Capitole très rajeuni a permis à chaque soliste et chaque pupitre de briller. Dès les premières mesures, Lio Kuokman tient les rênes et maîtrise les nuances et la puissance. Puis le violon solo de **Kristi Gsezi** va dans un phrasé d’une subtilité inouïe invoquer Schéhérazade elle-même, sa douce voix et son envoûtant récit. Ce violon va revenir régulièrement apporter une véritable magie à la soirée. Densité du son, beauté sur toute la tessiture, les suraigus divins et narration persuasive sont les grandes qualités de cette interprétation. **Mélisande Daudet** à la flûte aura des sonorités diaphanes ou charnues de la plus grande beauté. **Chi Yuen Cheng** au hautbois est incroyablement émouvant. **Pierre Gil** dans ses solo de violoncelle est magnifique. Les cors ont eu une présence envoûtante. Les trompettes enthousiastes ou délicates sont magnifiques. Les gros cuivres majestueux et inquiétants, superbes dans les forte sont très mis en valeur. Les percussions ont été magnifiques dans toutes les nombreuses interventions. Les cordes dans une harmonie parfaite ont fait vibrer leurs nombreux thèmes si envoûtants. **Lio Kuokman** est un chef qui permet aux musiciens de s’exprimer avec beaucoup de liberté, tout en veillant à la parfaite construction de l’ensemble. Il nuance, colore à merveille cette belle partition. C’est véritablement une fête de l’orchestre qui a été donnée ce soir. L’orchestre du Capitole a merveilleusement été mis en valeur dans Shéhérazade.

L’enthousiasme du public a été grand et les applaudissements ont fusé devant tant de beauté partagée.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 octobre 2026. SAY / R. STRAUSS / RIMSKI-KORSAKOV. Nelson GOERNER (piano), Orchestre national du Capitole, Lio KUOKMAN (direction). Crédit photo (c) Romain Alcaraz

---

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Jeudi 1er octobre 2026. RAUTAVARA, VASKS, STRAVINSKY… Daniel Lozakovich, violon. Tarmo Peltokoski, direction

Pour lancer la nouvelle saison 2026 – 2027 de l'ONCT / Orchestre National du Capitole de Toulouse, le directeur musical de la phalange toulousaine, Tarmo Peltokoski, propose un programme inspiré par la Nature, une Nature écrin de réconfort, d'harmonie, de lumière… entre autres celle éblouissante des sortilèges nordiques. Avec le *Canticus Arcticus* du

Finlandais Rautavaara, l’Orchestre national du Capitole pointe le ciel en déployant un somptueux dialogue avec les oiseaux, jusqu’au mouvement final dédié aux… cygnes migrateurs.

De l’autre côté de la Baltique, le *concerto pour violon* « *Distant Light* » du Letton **Pēteris Vasks** assure l’escale suivante, immersion poétique sous l’archet incandescent du violoniste suédois **Daniel Lozakovich**. Page orchestrale qui lance la carrière de Stravinsky à Paris, le féerique ***Oiseau de feu*** évoque le cheminement du héros le chevalier Ivan Tsarévitch dans sa recherche de la créature fantastique, jusqu’à la flamboyante apothéose finale : Ivan ose traverser le vaste royaume du demi-dieu immortel Kastchei, magicien terrifiant qui entend le changer en pierre… C’était compter sans l’entremise du fabuleux oiseau de feu qui sait défaire les sortilèges…

_____

Photo © Romain Alcaraz

Grand concert symphonique
Tarmo Peltokoski / Daniel Lozakovich
Rautavaara | Vasks | Stravinski
Halles aux grains
Jeu. 1 octobre 2026 – 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’ONCT
https://onct.toulouse.fr/tarmo-peltokoski-daniel-lozakovich-6075101/

distribution

Tarmo Peltokoski, direction

Daniel Lozakovich, violon

programme

Einojuhani Rautavaara : Cantus Arcticus

Pēteris Vasks : Distant Light

Igor Stravinski : L’Oiseau de feu, suite de ballet (1945)

présentation saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la saison nouvelle 2026 – 2027 de l’ONCT Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-de-toulouse-nouvelle-saison-2026-2027-tarmo-peltokoski-bruckner-mahler-saint-saens-beethoven-stravinsky/

La nouvelle saison 2026 – 2027 de l’ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE s’annonce aussi riche et généreuse que les précédentes. Aux compositeurs majeurs de l’expérience symphonique tels Saint-Saëns, Bruckner ou Mahler bien présents cette saison, s’affichent aussi les œuvres de Stravinsky, Tchaïkovsky, sans omettre des raretés (Emilie Mayer), ou des dispositifs originaux qui relisent les grandes partitions (Symphonie Héroïque de Beethoven à travers l’imaginaire d’Aurélien Bory…).



PLUS D’INFOS sur le site de l’ONCT Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/

CRITIQUE, concert. PARIS, Grande Salle Boulez de la Philharmonie, le 02 juin 2026. BEETHOVEN / MAHLER. Alexandre Kantorow (piano), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction)

Nommé à la tête de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse pour la période 2024-2029, Tarmo Peltokoski (né en 2000) a consacré une grande partie de ses premiers concerts aux *Symphonies* de Gustav Mahler, notamment l'an passé avec la *Cinquième* à Paris, puis la *Deuxième* à Montpellier. Place cette fois à la *Sixième*, qui sera également donnée dans la foulée par les forces toulousaines lors d'une tournée au Japon, avec un complément de programme différent, dédié à Rachmaninov.

A Paris, on retrouve le *Concerto pour piano n° 4* (1808) de **L.**

van Beethoven sous les doigts experts d'**Alexandre Kantorow**. Le début intime, lent et serein, met en valeur le pianiste français, et ce tout au long de l'œuvre. L'accompagnement allégé, aux silences marqués, s'efface volontairement pour concentrer l'attention sur la liberté de phrasés de Kantorow, souvent imprévisible. Très délié, le piano chantant fait entendre chaque note, en une souplesse féline, presque effleurée par endroits. Dans cet esprit, la fusion avec le chef est totale, en un ton inhabituellement doux à l'*Allegro* initial, avant une cadence plus habitée, où le pianiste affirme davantage d'autorité. L'*Andante* qui suit, l'un des plus originaux composés par Beethoven, joue de l'alternance entre les effets abrupts et péremptoires aux cordes et la nostalgie désabusée du soliste. La fin, comme murmurée, enchaîne directement vers le *Rondo*, où le tempo s'anime sensiblement. Le chef finlandais poursuit ce jeu de contrastes lors d'un crescendo impressionnant, avant l'ultime cadence. En *bis*, les états d'âme de l'*Intermezzo*, opus 117 n° 1 (1892) de Brahms laissent rapidement place à des phrases inachevées et obsessionnelles, qui précèdent la conclusion emphatique de *Vers la flamme*, opus 72 (1914) de Scriabine.

Après l'entracte, les scansions inoubliables du début de la *Symphonie n° 6* (1906) de **Gustav Mahler** résonnent sans excès, du fait de la mise sur le même plan de la mélodie principale et des contrechants – une caractéristique décisive de cette interprétation. L'allégement des cordes conduit aussi à mettre en valeur une série de détails d'orchestration, tout en donnant un aspect plus séquentiel. Des variations de *tempi* incessantes irriguent cette lecture, qui évite les effusions émotionnelles par une accélération dantesque des tutti, où les interventions solistes s'épanouissent dans l'extraversion colorée. Plusieurs sonorités exacerbées rapprochent ainsi Mahler de Chostakovitch. Parallèlement, Peltokoski installe des passages irréels et suspendus dans les *piani*, d'une précision millimétrée. Les verticalités peuvent toutefois apparaître un rien trop uniformes dans cette volonté de fuir

le narratif, même si ce geste tourne Mahler vers un langage plus moderne.

Si les mouvements extérieurs n'évitent pas quelques baisses de tension, le *Scherzo* s'avère très réussi par sa capacité à bondir d'un pupitre à l'autre, avant l'apaisement conféré au chant radieux du hautbois. L'attention aux nuances demeure constante, avec des cordes retenues et des vents plus démonstratifs. L'*Andante* reste sur les mêmes cimes en poursuivant l'entrelacement des timbres en un fondu envoûtant aux flûtes, cor anglais et cor solo. Les cloches de vaches résonnent dans les coulisses, comme un écho des montagnes où Mahler composait ses *symphonies* pendant ses vacances d'été. Parmi les autres effets inattendus, on retient également le "*marteau de Mahler*", un instrument spécialement conçu par le compositeur pour le final, afin d'asséner puissamment les coups du destin.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Grande Salle Boulez de la Philharmonie, le 02 juin 2026. BEETHOVEN / MAHLER. Alexandre Kantorow (piano), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction)

CRITIQUE, concert. TOULOUSE,

Halle aux grains, le 23 mai 2026. RESPIGHI / CHAUSSON / ROPARTZ. Stéphane Degout (baryton), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Roberto Gonzalez-Monjas (direction)

La Halle aux Grains de Toulouse vibrait encore sous les derniers arpèges des *Pins de Rome* d'Ottorino Respighi lorsque le public, debout, a offert une ovation méritée à l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et au jeune (et brillant !) chef espagnol Roberto González-Monjas. Un concert qui a été une véritable fresque en quatre tableaux – où l'eau, le rêve, les sentiments et la lumière éternelle de Rome se sont succédé avec une grande intensité.

Dans les fameuse ***Fontaines de Rome*** du même Respighi, données en début de soirée, **Roberto González-Monjas** a installé une transparence lumineuse. La fontaine Valle Giulia à l'aube (*allegro moderato*) naissait dans un bruissement délicat des cordes, presque impressionniste. Puis, la fontaine du Triton, avec ses cuivres éclatants et ses appels de cors, a déployé une joie dansante. Moment de pur ravissement : la fontaine de Trevi à midi, où l'orchestre, sous la baguette précise du chef espagnol, a fait rugir les trompettes et les trombones en une

marée solennelle. Enfin, la fontaine de la Villa Médicis au crépuscule, murmurante et nostalgique, s'est éteinte comme une promesse.

Puis vint le *Poème de l'amour et de la mer* d'**Ernest Chausson**. **Stéphane Degout**, déjà acclamé en entrant en scène, s'est révélé comme un poisson dans l'eau dans cette mélodie française sublime. Sa voix de baryton, chaude, profonde et d'une clarté parfaite, a porté les vers de Maurice Bouchor avec une tendresse déchirante. Dans *La Fleur des eaux*, on entendait la houle ; dans *La Mort de l'amour*, la résignation tragique. L'**Orchestre national du Capitole de Toulouse**, d'une pâte sonore veloutée, accompagnait sans jamais couvrir. À la fin du dernier poème, un long silence très révélateur s'est installé parmi l'auditoire, gage d'une émotion forte et partagée !

En deuxième partie de soirée, place d'abord à **Guy Ropartz**, beaucoup moins connu, et qui a été une révélation. Ses *Quatre poèmes d'après l'intermezzo d'Heinrich Heine* ont vu Degout se muer en tragédien lyrique. La mer y est tour à tour miroir du désir (« *Le ciel, la mer et la bien-aimée* ») et tombeau. Dans le troisième poème, « *Et ta vie et ta mort seront chantées* », le baryton Français a touché au sublime, soutenu par des cordes graves presque chuchotées. González-Monjas a dessiné des clairs-obscurs d'une intelligence rare, et le baryton a reçu des acclamations renouvelées.

Enfin, l'apothéose : *Les Pins de Rome* de Respighi. Comme un retour au plein soleil après la mélancolie. Les pins de la Villa Borghèse : un tourbillon d'enfants imaginaires, les cordes piquées et légères. Pins près d'une catacombe : un mystère sourd, puis un chant religieux du hautbois. Pins du Janicule : le rossignol (avec une musique enregistrée, mais comme une astuce technologique intégrée avec naturel) a fasciné par sa poésie crépusculaire. Et enfin, l'inévitable, l'impressionnante Voie Appienne : une montée lente, irrésistible, des tambours lointains aux cuivres éclatants,

l’orchestre entier déchaîné, l’aigle romaine planant au-dessus de la Halle aux Grains. Le chef González-Monjas, ce jeune maître espagnol à la gestuelle élégante et incandescente à la fois, a tenu la tension jusqu’à la dernière note, laissant l’orchestre rugir dans une lumière de fin du monde.

Hier soir, l’eau de Rome, la mer d’amour et de mort, et les pins millénaires ont coulé dans nos cœurs comme une seule et immense vague. Un magnifique concert !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, le 23 mai 2026. RESPIGHI / CHAUSSON / ROPARTZ. Stéphane Degout (baryton), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Roberto Gonzalez-Monjas (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 18 avril 2026. LALO / BEETHOVEN. Daniel Müller-Schott (violoncelle), Orchestre

national du Capitole de Toulouse, Kazuki Yamada (direction)

À la tête de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse des grands soirs, qu'il connaît bien et qu'il transforme régulièrement en écrin sonore éblouissant, le maestro japonais Kazuki Yamada a offert au public de la Halle aux Grains un voyage d'une cohérence et d'une intensité rares. L'émotion était pourtant née d'un imprévu : la violoncelliste allemande Marie-Elisabeth Hecker, souffrante, a dû déclarer forfait. C'est alors que son compatriote et ami Daniel Müller-Schott, artiste au sommet de son art, a accepté de la remplacer au pied levé. Un défi relevé avec un *brio* !

Le programme s'ouvrait sur une pièce fascinante de la jeune compositrice coréenne **Song Aa Park**, *Sa-li (Gap of the Time)*. Yamada a su déployer toute la subtilité des couleurs de l'orchestre, faisant naître de cette partition contemporaine un paysage mystérieux et aérien, où le temps semblait suspendu. Le public, d'abord saisi par cette modernité éclatante, a vite été conquis par la poésie limpide qui s'en dégageait.

Puis vint l'heure du Concerto pour violoncelle d'**Édouard Lalo**. Quelle entrée que celle de Daniel Müller-Schott, avec une l'évidence qui s'impose : le soliste s'approprie l'œuvre avec une autorité lumineuse et une tendresse profonde. Le

violoncelle chante, rugit, murmure. Dans l'*Adagio*, la complicité avec Yamada est telle que l'orchestre respire à l'unisson du soliste, dans un dialogue d'une touchante intimité. Le final, virtuose et espagnol, a littéralement électrisé la salle. Tonnerre d'applaudissements et rappels nourris de la part du public : Müller-Schott, modeste et rayonnant, lui a offert un émouvant extrait d'une des *Suites* de Bach.

Après l'entracte, Yamada nous a offert un **Debussy** de haute volée : *Images pour orchestre*. Dès les premières mesures des *Gigues*, la magie a opéré. Yamada, avec une gestique précise et aérienne, a fait émerger ce paysage mélancolique et brumeux, typiquement debussyste. Le hautbois d'amour, magnifiquement timbré, a entamé sa danse douce-amère, tandis que les cordes, en sourdine, tissaient un tapis de brume vibratile. On entendait presque les brouillards de Londres et les pas étouffés d'un carnaval lointain. Le chef japonais a su préserver cette ambiguïté délicieuse entre l'ironie et la tendresse, chaque phrasé respirant avec une liberté infinie.

Puis ce fut le *hit* que constitue *Ibéria* – un choc, une explosion de couleurs et de chaleur. Yamada, familier de ce répertoire, a transformé la Halle aux Grains en une arène andalouse baignée de soleil. Les castagnettes ont claqué, les tambourins ont vibré, et les cuivres, d'une présence éclatante, ont lancé leurs appels enflammés. On a littéralement vu le flamenco, senti les parfums d'oranges amères et de jasmin. Le chef a magnifié les trois pans de cette fresque : les rythmes capiteux des *Rues et chemins*, la sensualité rêveuse des *Parfums de la nuit* (où la flûte solo et la clarinette ont suscité des frissons), et enfin la fièvre endiablée du *Matin d'un jour de fête*. L'orchestre, totalement libéré, a déchaîné une joie sonore communicative, chaque pupitre semblant s'amuser comme un enfant pris dans une ronde géante.

Enfin, Yamada a refermé l'œuvre avec les *Rondes de printemps*.

Plus qu’une conclusion, ce fut une apothéose de légèreté. Le chef a sculpté cette immense farandole avec une transparence d’eau de roche, faisant dialoguer les rondes enfantines populaires avec les harmonies les plus sophistiquées de Debussy. Les cordes aiguës, cristallines, et les bois, espiègles, se sont poursuivis en un tourbillon de joie pure. Sous la baguette lumineuse de Yamada, l’orchestre a déployé une énergie juvénile et une précision quasi chorégraphique. La salle, suspendue à chaque note, a vu naître sous ses yeux un printemps musical d’une fraîcheur inouïe – comme une gerbe d’étincelles et de pétales lancée au ciel de la Halle aux grains. *Bravo Maestro !*

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 18 avril 2026. LALO / BEETHOVEN. Daniel Müller-Schott (violoncelle), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Kazuki Yamada (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 16 janvier 2026. MENDELSSOHN / BRAHMS. Chad HOOPES (violon),

ONCT, Markus POSCHNER (direction)

La saison 2025-2026 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse a connu, ce vendredi 16 janvier, un moment d'exception. Pour son premier concert de l'année, la prestigieuse phalange occitane recevait le chef allemand Markus Poschner et le violoniste américain Chad Hoopes pour un programme audacieux allant de la création contemporaine aux sommets du romantisme, sous les poutres de la Halle aux Grains de Toulouse à la fabuleuse acoustique. Une soirée qui s'est achevée en triomphe !

Le concert s'est ouvert par un moment d'une rare poésie avec « *Midsummer Song* » (2009) de **Raminta Šerkšnytė**, donné en création française. Dès les premières notes, **Markus Poschner** a installé un climat de sérénité contemplative, parfaitement en phase avec l'inspiration de l'œuvre. La pièce, commandée par la *Kronberg Academy* et primée par la Fondation Prince Pierre de Monaco (sur nomination d'Arvo Pärt), est un long chant panthéiste pour orchestre à cordes et percussion. Sous la baguette attentive de Poschner, les cordes de l'**Orchestre national du Capitole** ont déployé des nappes sonores d'une grande quiétude, évoquant la lumière infinie du solstice d'été et un « *voyage vers la lumière éternelle et notre paix intérieure* », selon les mots de la compositrice lituanienne. L'utilisation discrète et raffinée des percussions (triangle, carillon, vibraphone) a ajouté des scintillements et des bruissements à cette toile impressionniste, créant une atmosphère à la fois intime et vaste. L'interprétation,

d’une clarté et d’une délicatesse remarquables, a prouvé la parfaite affinité entre le chef et cette partition, lui qui a déjà dirigé cette œuvre avec l’Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne. L’émotion était palpable lorsque **Raminta Šerkšnytė** elle-même est montée sur scène pour saluer, recevant une ovation chaleureuse du public toulousain, conquis par cette introduction envoûtante.



L’énergie de la salle a changé de nature avec l’entrée en scène du jeune prodige américain **Chad Hoopes** pour le *Concerto pour violon n°2 en mi mineur, Op. 64* de **Felix Mendelssohn**. Dès l’attaque du célèbre *Allegro molto appassionato*, le soliste a fait preuve d’une maîtrise technique éblouissante alliée à une sensibilité profonde. Son jeu a combiné une pureté de son absolue dans le registre aigu à une vélocité sans faille dans les passages les plus virtuoses. Mais c’est dans le mouvement lent, *Andante*, que la magie a véritablement opéré : Hoopes y a déployé un *cantabile* d’une tendresse et d’une intimité bouleversantes, dialoguant avec une grande finesse avec les bois de l’orchestre. Le *Finale*, alerte et plein d’esprit, a démontré une parfaite complicité avec **Markus Poschner**, qui a su contenir l’orchestre pour laisser chanter le violon tout en maintenant un rythme d’une irrésistible vitalité. La performance a confirmé le statut de **Chad Hoopes** comme l’un des violonistes les plus complets et inspirants de sa génération, justifiant pleinement les éloges reçus lors de sa précédente venue à Toulouse, dont il a gratifié le public mélomane par une exécution de la rare *10e Fantaisie* de Georg Philip Teleman.

Après l’entracte, place au monument : la *Symphonie n°4 en mi mineur, Op. 98* de **Johannes Brahms**. Ici, l’expertise de Markus

Poschner s'est pleinement exprimée. Récompensé par un *International Classical Music Award* (ICMA) en 2018 pour son intégrale des *symphonies* de Brahms, le chef allemand a proposé une lecture à la fois puissante, architecturée et profondément intériorisée. Dès le premier mouvement, il a installé une tension tragique et une cohérence de discours implacable. L'*Andante moderato* a déployé une gravité sereine, mettant en valeur la sonorité chaleureuse et le legato exceptionnel des cordes de l'ONCT. Le *Scherzo*, d'une énergie presque bestiale, a fait ressortir toute la vitalité rythmique de l'orchestre. Mais le sommet fut sans conteste le *finale* magistral, *passacaille* inspirée de Bach. **Markus Poschner** en a construit l'arc dramatique avec une intelligence remarquable, accumulant les variations vers une *coda* d'une puissance cathartique et d'une noirceur résignée qui a laissé le public suspendu dans un silence ému avant que n'éclate un tonnerre d'applaudissements. Ce Brahms a montré un orchestre au sommet de sa forme, réactif, précis et doté d'une palette de couleurs riche, répondant avec une flexibilité totale aux demandes expressives du chef.

La *standing ovation* qui a suivi a été longue et unanime, saluant à la fois les artistes invités et l'**Orchestre National du Capitole**. Ce concert marquait en effet les débuts très attendus de **Markus Poschner** à la tête de la phalange toulousaine, une collaboration dont on espère qu'elle sera renouvelée !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 16 janvier 2026. MENDELSSOHN / BRAHMS. Chad HOOPES (violon), ONCT, Markus POSCHNER (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 6 novembre 2025. RACHMANINOV / HOLST. Roman Borisnov (piano), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Ryan Bancroft (direction)

Des astres hostiles nous ont privés de Tarmo Peltokoski et de Yuja Wang, tous deux souffrants. Mais un tout jeune pianiste de 23 ans, Roman Borisnov et un chef bien connu des Toulousains, Ryan Bancroft ont sauvé le concert. Moyennant un petit changement de *concerto*. Car nous avons enendu le célébrissime *2ème Concerto* de Sergueï Rachmaninov en lieu et place du terriblement révolutionnaire *2ème concerto* de Sergueï Prokofiev.

Le pianiste russe sait doser à la perfection les nuances et débute le *concerto* sur un *crescendo* magnifiquement réalisé. Ryan Bancroft répond de la même veine, avec une direction souple et ample. Nous aurons donc une version opulente et généreuse de ce *concerto*. C’est de la si agréable musique jouée ce soir avec une grande ampleur et un total confort. La

virtuosité ne fait pas peur au jeune Borisnov, qui a des moyens exceptionnels. La direction à main nue de Ryan Bancroft permet aux instrumentistes de chanter et la largeur des phrasés est très belle. Le deuxième mouvement gagne une dimension plus chambriste et les musiciens de l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** font des merveilles, félicitons le cor solo, le hautbois et la flûte, sans oublier la clarinette et bien sûr le violoncelle. Le *finale* met en lumière les cuivres graves terriblement beaux. Et toujours cette direction ample et chantante qui fait des merveilles. L'ovation du public permet au jeune pianiste d'offrir un *bis* aussi facétieux que virtuose. Il s'agit d'une belle découverte et d'un artiste à suivre : Roman Borisnov, car il semble avoir déjà à 23 ans une très belle maturité.

Pour la deuxième partie du concert, l'orchestre s'étoffe considérablement pour ***Les Planètes*** de **Gustav Holst**. Cette suite orchestrale est une merveille d'originalité et de possibilités orchestrales. Chaque pupitre a son moment de gloire. C'est sous une direction toujours vaste et généreuse de Ryan Bancroft que la phalange capitoline va magnifier la partition. Les cuivres sont superlatifs dans *Mars.* Puis la magie des flûtes, des harpes et du célesta fait rêver à cette paix tant désirée. Le *Scherzo* bondissant de *Mercure* est superbement dirigé par Ryan Bancroft, qui trouve une légèreté et un esprit délicat dans sa main. La fête musicale de *Jupiter* met en valeur les violons, les timbales et le brillant des cuivres. C'est vraiment euphorisant ! Assurément le chef et l'orchestre trouvent une entente parfaite. Dans *Saturne*, c'est l'étrangeté qui s'invite, et l'orchestre semble partir vers l'infini du temps et de l'espace. L'effet sur le public est incroyable. *Saturne* va nous réveiller, puis l'humour mis dans la direction par Ryan Bancroft va permettre aux instrumentistes de briller par une virtuosité totalement maîtrisée – et dont tous semblent beaucoup s'amuser. Le *finale* avec *Neptune* va porter le public au sommet de sa ferveur en des applaudissements nourris. Le **Chœur de femmes "*Latvija*"**, a

magnifiquement chanté sa partie sublime de mystère.

Un vrai beau concert qui a eu un succès retentissant -et a fait bien des heureux en deux soirées.

_____

CRITIQUE, concert.Toulouse, Halle-aux-Grains, le 6 novembre 2025. RACHMANINOV / HOLST. Roman Borisnov (piano), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Ryan Bancroft (direction). Crédit photo (c) Romain Alcazar

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 septembre 2025. MESSIAEN : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction)

Tarmo Peltokoski prend cette année officiellement la direction artistique de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Cette saison est sa première, même si de nombreux concerts les ont réunis à Toulouse comme en tournée. Il l'ouvre donc SA saison avec l'œuvre phare qu'il a souhaitée ardemment : la grandiose Turangalîla-Symphonie d'Olivier Messiaen.

Cette œuvre composée entre 1947 et 1949 pour l'orchestre symphonique de Boston a été dirigée lors de la création par Léonard Bernstein. Depuis, les plus grands chefs s'y sont confrontés. A Toulouse, nous l'avions entendue avec le Budapest Festival Orchestra dirigé par Ivan Fischer en 2014, et l'Orchestre national du Capitole l'avait jouée avec Tugan Sokhiev quelques années auparavant. Ce soir l'Orchestre occitan est en majesté, et va offrir une plénitude sonore rare. L'effectif monumental exigé par la partition occupe toute la scène et déborde un peu de côté. Avec dix contrebasses et treize percussions, un piano à queue, un célesta et les Ondes Martenot, rien que la vue d'un tel orchestre est un vrai bonheur. Au piano **Bertrand Chamayou** sera très à l'aise, ne faisant qu'une bouchée de la virtuosité de sa partie, apportant beaucoup de poésie dans les moments pacifiques. Le choix de cet enfant du pays toulousain est excellent et a ravi le public. Aux Ondes Martenot nous découvrons **Cécile Lartigau**, qui vient d'enregistrer cette Symphonie avec Andris Nelsons pour Deutsche Gramophone. Elle prend la relève de l'extraordinaire Valérie Hartmann-Claverie qui avait travaillé l'œuvre avec Messiaen et la jouait par cœur. Sans avoir encore toute l'aisance de sa devancière, la partie d'onde Martenot par Cécile Lartigau reste le plus beau moment de la Symphonie. Il semble que l'instrument électrique n'a pas été entendu partout.

Notre impression de 2014 reste intacte, et c'est bien l'effet musical surnaturel des ondes Martenot qui donne toute sa saveur à la partition. Quelque soient les qualités de la direction de Tarmo Peltokoski, les lourdeurs de la partition persistent à certains moments. Certes il trouve des contrastes intéressants et sa science de la direction est éclatante dans les moments rythmiques diaboliques. La concentration exemplaire, la tenue de la structure toujours très lisible, et l'attention portée à tous les détails permettent une lecture analytique parfaite. La sensualité et la tendresse sont moins réussies. C'est dans les trois derniers mouvements, en un *crescendo* fulgurant que l'art de Tarmo Peltokoski envoûte. La manière exigeante et presque furieuse dont il obtient les déhanchés dans la musique inspirée d'Amérique du Sud est enthousiasmante. Les instrumentistes de l'orchestre sont très impliqués et superbes de sonorités riches et brillantes, de précision également. Les cuivres tout particulièrement sont majestueux ,et l'on reste pantois devant la luxuriance des percussions.

Le dernier mouvement nous conduit vers un état de joie proche de la transe tout à fait incroyable. Le tout dernier accord en un *crescendo* presque infini qui se termine sur un geste du chef enlevé qui semble adresser au ciel toute la joie et la beauté de la musique. Ce final symphonique est exécuté de manière absolument extraordinaire ce soir. Nous ne pouvons que constater combien l'alchimie entre le jeune chef et l'orchestre fonctionne à merveille et souhaiter, comme Tarmo Peltokoski le dit dans le programme, que ces artistes pourront redonner cette Symphonie dans l'avenir. Pas de doute que le chef va encore mûrir son interprétation et atteindre au sublime sur toute la durée de la Symphonie déjà parfaitement mise en place, et terminée en apothéose. La salle de concert hexagonale était pleine à craquer – avec plus 2100 spectateurs. Le succès a été total avec des applaudissements nourris. La saison symphonique toulousaine démarre fort !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 septembre 2025. MESSIAEN : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction). Crédit photo (c) OnCT

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), le 10 juillet 2025 MAHLER : 2ème Symphonie dite « Résurrection ». Orchestre National du Capitole de Toulouse / Tarmo Peltokoski (direction).

A seulement 24 ans, le chef finlandais Tarmo

Peltokoski vient de prendre ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et se produit pour la première fois au Festival Radio France Occitanie Montpellier, à la tête de sa formidable phalange. Et c'est rien moins que la monumentale et sublime *Deuxième Symphonie* (dite « *Résurrection* ») de Gustav Mahler (qu'il a dirigée sans partition !) que le jeune chef a interprété dans la seconde plus grande ville de la Région Occitanie, ce véritable Everest symphonique (également notre symphonie préférée !).

La soirée débute cependant par une exécution de l'ouverture de *Tristan und Isolde* de **Richard Wagner**, dont les trois derniers accords sont aussitôt suivis, sans temps de pause ou respiration aucune (pour mieux en accentuer la filiation ?…), par le fameux *Totenfeier* et sa déflagration d'un pupitre de violoncelles incisif et vigoureux : c'est bien une vision spectaculaire et sombre de cette œuvre que s'attachera à dessiner la baguette du fringant et passionné jeune chef (qui vient également d'être nommé à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Hong-Kong qu'il dirigera à partir de septembre 2026). On se délecte aussi, dans l'*Allegro Maestoso*, des admirables *pizzicati* qui absorbent l'écoute. Dans l'*Andante moderato*, c'est la finesse des cordes, toutes en volupté, qui capte aussitôt l'attention. **Tarmo Peltokoski** fait ensuite ressortir dans le *Scherzo* tout le grinçant contenu dans ce mouvement, et dont se souviendra plus tard Chostakovitch… Mais il se distingue avant tout par une aisance incroyable, entre puissance et souplesse, le corps entièrement donné à la musique (qu'il torsionne en avant ou en arrière, se désarticulant presque quand il s'agit de déclencher un *fortissimo* !), doublée d'une battue virtuose, et surtout un

charisme naturel qui fait que nul ne peut détacher ses yeux du podium, pas plus les musiciens que le public.

Dans l'*Urlicht*, nous découvrons la superbe contralto allemande l'héraultaise **Marianne Crebassa** qui apporte à cette partie une humanité confondante, tranchant radicalement avec les trois premiers mouvements. Elle délivre un chant très pudique d'une voix intense et blessée. Le chef s'engage alors dans un final étiré et néanmoins terrifiant. La lente montée vers le *Wild herausfahrendest*, impeccablement traitée, fait courir le frisson derrière l'échine, avant que la soprano étasunienne **Rachel Willis-Sorensen** ne prenne le relais dans le long finale où le magnifique chœur basque **Orfeon Donostiarra** ne murmurent (comme il se doit…) le *Mit flügeln*. Ils délivrent ensuite "*con tutta la forza*" un *Bereite dich zu leben* ("*Prépare-toi à vivre*" !) vibrant d'émotion – qui emporte tout sur son passage, et notamment l'adhésion enthousiaste du public qui se rend bien compte qu'il vient de vivre un moment historique, et applaudit – debout et à tout rompre – pendant de longues minutes !…

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), le 10 juillet 2025 MAHLER : 2ème Symphonie dite « Résurrection ». Orchestre National du Capitole de Toulouse / Tarmo Peltokoski (direction). Crédit photo (c) Romai Alcaraz

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 27 février 2025. DEBUSSY / BLOCH / MAHLER. Sol Gabetta (violoncelle), ONCT, Tarmo Peltokoski (direction)

Tarmo Peltokoski et son Orchestre national du Capitole de Toulouse ont présenté ce jeudi 27 février au public de la Halle aux Grains de Toulouse le programme qu'ils vont bientôt jouer en tournée à Paris et en Allemagne.

*Le Prélude à l'après-mi*di d'un Faune de **Claude Debussy** est une courte pièce magique que l'**Orchestre National du Capitole** pourrait jouer les yeux fermés. Tant de belles baguettes l'ont dirigé dans cette salle, Michel Plasson et Tugan Sokhiev tout particulièrement. Ce soir, Tarmo Peltokoski impose sa marque. Il donne beaucoup de liberté à l'orchestre tout en lui demandant des nuances très *piano*. Cette version est aérienne, subtilement rêveuse. Le chef finlandais évite toute force et toute idée de bacchanale. La beauté orchestrale, la tendresse des nuances, la souplesse de la texture donnent un côté vaporeux qui fait penser à certaines toiles impressionnistes.

Sol Gabetta entre ensuite en scène pour la deuxième œuvre au programme, la **Rhapsodie Schelomo** d'***Ernest Bloch*** qui permet à la violoncelliste originaire d'Argentine un jeu d'une subtile émotion. Tout particulièrement dans les moments de grande mélancolie évoquant les pensées profondes du Roi Salomon. Les

sonorités chaleureuses du violoncelle entretiennent avec l'orchestre un dialogue d'une parfaite osmose. Tarmo Peltokosski soigne les ambiances, fait éclater les couleurs, il est toujours très attentif à la soliste .Le final grandiose sonne comme une apothéose rappelant le Grand Roi que fut Salomon avant de reprendre les pensées très sombres du monarque portées par le violoncelle très émouvant de Sol Gabetta. Devant leur succès, l'orchestre et la soliste offrent un bis douloureusement mélancolique : une *prière* d'Ernest Bloch dans sa version pour violoncelle et orchestre. Sol Gabetta trouve un *vibrato* large et une profondeur de ton admirable. La fine musicalité de la soliste, du chef et des musiciens de l'orchestre permet une fusion parfaite. Assurément un beau lien existe déjà que la tournée va encore renforcer.

En deuxième partie de soirée, l'orchestre s'étoffe pour interpréter la ***Symphonie n°1 "dite Titan"*** de **Gustav Mahler**. Tarmo Peltokoski et son Orchestre du Capitole ont déjà joué cette œuvre au Concertgebouw d'Amsterdam avec grand succès, et ils semblaient ravis de la présenter à leur public toulousain. Là également, les choix de Peltokoski sont assumés et sa manière est très personnelle. Loin de chercher à révéler l'hétérogénéité de la partition, il cherche partout la beauté, l'élégance et le bonheur qu'elle contient. Sa direction très engagée entretient un dialogue constamment renouvelé avec les musiciens. Que ce soient les cuivres, les bois, les cordes ou les percussions chaque musicien donne le meilleur possible et le résultat est renversant. Les mouvements les plus réussis sont le premier et le dernier. La beauté du réveil de la nature est somptueuse, et l'énergie du *finale* est d'une puissance vertigineuse. L'humour du deuxième mouvement aurait pu être davantage joué. C'est avec une énergie toujours renouvelée que Tarmo Peltokoski donne une grande puissance à ce mouvement. Pour le troisième mouvement, l'absence de grotesque laisse de côté une part de l'art mahlérien certes encore balbutiante dans sa première symphonie, mais bien

présente. La grandeur du *finale* fait exulter le public, une Halle-aux-grains pleine à craquer qui applaudit à tout rompre, toujours signe d'un grand moment.

Ce concert-événement annonce une belle aventure entre ce chef si charismatique et l'excellent Orchestre du Capitole de Toulouse !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 27 février 2025. DEBUSSY / BLOCH / MAHLER. Sol Gabetta (violoncelle), ONCT, Tarmo Peltokoski (direction). Photo © droits réservés